

le comprendre, il suffit de réfléchir aux titres que le Pape a pour être aimé.

Le Pape est le gardien du dogme et de la morale ; il est le dépositaire des principes qui rendent vertueuses les familles, grandes les nations, saintes les âmes ; il est le conseil des princes et des peuples ; il est le chef sous lequel nul ne se sent tyrannisé, parce qu'il représente Dieu lui-même ; il est le père par excellence qui réunit en lui tout ce qu'il peut y avoir d'aimant, de sacré, de divin.

Il semble incroyable, et c'est pourtant une douloureuse réalité, continua l'auguste orateur, d'une voix singulièrement énergique, émue et ferme en même temps, c'est une douloureuse réalité qu'il existe des prêtres auxquels il faille faire cette recommandation ; mais nous sommes pourtant, aujourd'hui, en cette dure, en cette malheureuse condition de devoir dire aux prêtres : Aimez le Pape !

Et comment aimer le Pape ? Non par des paroles seulement, mais par des actes, et avec sincérité. *Non verbo neque lingua, sed opere et veritate.* Quand on aime quelqu'un, on cherche à se conformer à ses pensées, à en prévenir les désirs. N'est-il pas dit de l'amour de Dieu qu'il transforme notre être au point de nous identifier en quelque sorte avec lui ! L'amour crée l'unanimité de sentiments : l'obéissance ne pèse pas à l'amour, *Si quis diligit me, sermonem meum servabit.*

Et c'est pourquoi, quand on aime le Pape, on ne s'arrête pas à discuter jusqu'à quel point précis va le devoir rigoureux de l'obéissance, et à marquer la limite où cette obligation s'arrêterait. Quand on aime le Pape, on n'objecte pas qu'il n'a point parlé assez clairement, comme s'il était obligé de redire directement à chacun sa volonté : en réalité, personne n'ignore quelle est vraiment cette volonté. Quand on aime le Pape, on ne met pas en doute ses ordres, sous prétexte qu'ils n'émanent pas effectivement de lui, mais qu'ils sont imputables à son entourage, dont il serait, lui, le trop crédule jouet ! On ne limite pas le champ où il peut et doit exercer sa volonté ; on n'oppose pas à l'autorité du Pape celle d'autres personnes, si doctes fussent-elles, qui diffèrent d'avis avec le Pape. Quelle que soit leur science, la sainteté leur fait défaut, car il ne saurait y avoir de sainteté, là où il y a dissentiment avec le Pape.